

M. Maussant avait perdu toute sa fortune à la Bourse et aux courses.

Léon Brésil

EN PROVINCE

UNE FEMME DE BIEN

MARSEILLE. — On vient d'enterrer avec un grand concours de population et de notabilités, Mme Laure Roulet, née Imer, décédée à l'âge de soixante-dix ans. La regrettable défunte appartenait à la religion protestante, mais sa charité ardente l'avait placée à la tête de maintes bonnes œuvres catholiques dont elle devenait la providence.

Pendant la guerre, elle dirigea une ambulance à l'évêché et, durant le choléra de 1884-85, elle ne quitta pas l'hôpital du Pharo.

L'asile de l'Hospitalité de nuit pour les femmes lui doit en grande partie son succès.

On proposa plusieurs fois secrètement Mme Roulet pour la Légion d'honneur, mais cette décoration, qui aurait provoqué d'unanimes bravos, était sollicitée et décrochée par des politiciens mieux en cour.

Cette bienfaitrice des pauvres se contentera donc de la croix placée sur sa tombe et d'avoir été saluée, à son passage en corbillard, par une foule immense et recueillie.

ÉPIDÉMIE A CHATEAUDUN

CHARTRES. — Une épidémie de fièvre typhoïde sévissant à Chateaudun, la Société de secours aux blessés, présidée par l'abbé Denizet, avait en vue l'installation d'une ambulance. Le duc de Luynes avait mis le château à sa disposition et offrait d'y installer cinquante lits en prenant à sa charge tous les frais et dépenses d'éclairage et de chauffage. L'autorité militaire n'a pas cru devoir accepter et, de concert avec la municipalité, elle a décidé la création de baraquements sur les terrains libres de l'hôpital.

Elle fournit les tentes et tout le matériel, mais le personnel de l'hôpital étant insuffisant, un appel a été fait aux deux sociétés locales de secours aux blessés.

Les comités de ces sociétés se sont réunis à la mairie avec les autorités locales. Après avoir regretté que l'autorité militaire ne pût faire face en temps de paix aux nécessités de l'épidémie, les dames dunaises se sont engagées avec un merveilleux dévouement à se rendre à l'hôpital soigner les soldats malades, qui sont au nombre de cent environ.

L'épidémie semble décroître. Il y a quelques cas en ville.

Paul Bartel

MUSIQUE

CONCERT DE L'OPÉRA

La séance a été si longue qu'il convient de procéder par courtes notes. Quatre poèmes symphoniques, nouveaux ou à peu près nouveaux; une cantate dramatique et un finale d'opéra, le tout de cinq compositeurs vivants, dont deux, au moins, sont fort jeunes; l'intermède accoutumé de danses anciennes et le sublime tableau, déjà entendu au premier concert, de l'Alceste de Gluck. Qu'on ne s'imagine pas que nous nous plaignons de l'étendue de ce programme. Nous n'eussions voulu l'alléger, pour notre part, que de l'intermède chorégraphique, par trop ressassé; mais il paraît que rien n'attire au même degré le public.

Pour le reste, rien ne nous agréa mieux que l'audition de pages récemment écrites, complétée par l'exécution de deux ou trois scènes de tragédie lyrique admirables entre toutes. Seulement, en ce qui concerne le chef-d'œuvre de Gluck, on se demande pourquoi les directeurs de l'Académie nationale de musique, ayant sous la main Mme Rose Caron, si vraiment supérieure dans le rôle d'Alceste, et M. Delmas, remarquable dans le personnage du grand-prêtre, hésitent à donner des représentations de l'ouvrage entier! Chacun leur saurait gré de faire ainsi acte d'artistes.

Cela dit, ne disposant que de peu de place, nous consignons au plus bref nos impressions sur les nouveautés.

D'abord, voici les poèmes symphoniques: le Poème carnavalesque, de M. Ch. Silver; la suite sur la Belle au bois dormant, de M. Georges Hue; les Funérailles d'Ophélie et la Rapsodie cambodgienne, de M. Bourgault-Ducoudray. La fantaisie de M. Silver se compose de trois parties: le bonhomme Carnaval et son cortège, une sérénade suivie d'une scène d'amour, une saltarelle enchaînée à un finale. On y trouve une certaine verve, quelques recherches rythmiques, intéressantes, des épisodes curieux, du mouvement (surtout dans la saltarelle et le finale) et d'amusants emplois du saxophone et des mandolines. Entre parenthèses, les mandolinistes Mmes Mezaccapo et Fiorello et MM. Fiorello, Mezaccapo et Carboni sont excellents. Pour le saxophoniste, il n'est autre que Mayeur — et c'est tout dire.

Quatre peintures musicales composent, en façon de polyptique, la Belle au bois dormant de M. Georges Hue. Au début, le sommet du manoir enchanté et l'arrivée du prince Charmant, devant qui tout renaît dans un frisson. Puis vient l'éveil de la princesse, parmi le ronflement des vieux rouets ressuscités, et la chanson de l'oiseau bleu. Ensuite, c'est la scène d'amour et c'est, pour finir, l'apothéose du rêve... Cette musique, déroulée sur un programme assez complexe, a le tort de toutes les musiques descriptives: elle demande un peu trop à être suivie le programme à la main. Les aimables et poétiques détails y sont d'ailleurs nombreux et l'évocation de l'oiseau bleu, confiée à la flûte de M. Doris, y est particulièrement agréable.

L'Enterrement d'Ophélie, de M. Bourgault-Ducoudray, est une brève pièce d'orchestre sur un thème mélancolique et doux dont les évolutions font penser à un cortège de légende, entrevu à travers un songe. Je lui préfère, cependant, la Rapsodie cambodgienne, du même auteur, précédemment exécutée aux concerts Lamoureux. La première partie raconte, nous dit-on, la lutte de la Terre et des eaux. J'y vois, surtout, quelques thèmes intéressants, finement présentés. Le second mouvement, Fête cambodgienne, se passe d'argument littéraire. Les idées y sont développées avec une ingéniosité vive, sous des couleurs variées et brillantes, avec de piquantes imitations des sonorités orientales et des harmonies imprévues.

Quelques mots, à présent, de la Sainte Cécile de M. Ch. Lefebvre, poème lyrique ou, plus exactement, cantate en forme dramatique. Trois scènes: les fiançailles de Cécile et de Valérien, durant lesquelles la jeune fille chrétienne arrache de ses cheveux la couronne de roses et se refuse à l'hymen; la scène d'amour où Valérien, essayant de conquérir celle qui lui échappe, se voit par elle conquis à la foi du Christ; la mort des fiancés, massacrés par le peuple, pour avoir con-

cessé leur croyance. Des chants célestes se mêlent au drame humain, motivant la conversion de Valérien et consolant les martyrs. Musique savamment et artistement écrite, cela va de soi. L'ensemble, néanmoins, reste un peu froid. Plus le talent est incontestable, plus on voudrait aux éléments mélodiques mis en œuvre un peu plus de saillance.

Le concert s'est terminé par le Chœur triomphal du Mazeppa de Mme C. de Grandval, ouvrage dramatique joué naguère à Bordeaux. Ce chœur final, où interviennent des volées de cloches comme au finale de la Vie pour le Tsar, a de la pompe et de l'éclat. Un musicien qui connaît la partition m'avertit qu'il se base sur un des principaux thèmes du drame et que, par conséquent, il donne à l'œuvre une conclusion musicale d'unité. C'est le malheur des auditions fragmentées de ne point permettre de telles observations, et c'est aussi, comme on sait, leur moindre défaut. Au surplus, cet épisode décoratif a été, pour la séance, un bon couronnement.

F...

CHOCOLAT CHAT NOIR

32, Rue St-Denis, Paris

Aux premiers froids, demander à la maison L. Jacquard et Co son tarif de bois et charbons, 26, rue de Flandre (Paris-Villelte.)

La Vie au Transvaal. La vie, les mœurs et les coutumes des Boers sont racontés dans le Nouveau-Monde-Sud-Africain qui paraît chez Flammarion, 26, rue Racine. — 1 volume de 350 pages, 45 gravures: 3 fr. 50 franco.

Teint idéal au moyen du Duvel de Ninon, seule poudre de riz recommandée par feu le savant docteur Constant James. (Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.) Se défier des contrefaçons.

Courrier des Spectacles

Ce soir :

Au théâtre des Menus-Plaisirs, représentation du Théâtre-Libre: l'Ame invisible, pièce en trois actes, de M. Claude Breton. En voici la distribution :

Esther	Mlle Suger
Pierre de Champey	MM. Laroche
Jean Lajaille	Janvier
Gontran Loubineau	Arquillière
Un domestique	Michelez

et Mademoiselle Fifi, drame en un acte, de M. Oscar Méténier, d'après la nouvelle de Maupassant, dont voici la distribution :

Le curé Chantavoine	MM. Laroche
Le sous-lieutenant Wilhelm d'Eyrick (Mademoiselle Fifi)	Depas
Le major de Farlsberg	Dujeu
Le capitaine de Kerlweingstein	Mévisto aimé
Le lieutenant Otto de Grossling	Séverin Mars
Les sous-lieutenant Fritz Schennaubourg	Verse
Le sacristain	Michelez
Le Doyeur	Georges
Rachel	Mmes Luce Colas
Eva La Tomato	France
Blondine	G. Fleury
Paméla	O. Delpré
Amanda	Reynold

On commencera à huit heures et demie.

A l'Opéra, Mlle Eva Dufrane chantera pour la première fois ce soir, dans la Favorite, le rôle de Léonor.

Le spectacle, qui commencera à 7 h. 3/4 par l'œuvre de Donizetti, sera terminé par Coppélia.

* *

Le président de la république assistait, hier, au concert de l'Opéra, qui a eu lieu devant une salle absolument comble.

Il a fait appeler dans sa loge MM. Bertrand et Gailhard qu'il a vivement félicités de ce qu'ils ont fait pour la musique française en jouant les œuvres inédites de dix-sept compositeurs.

Il a chargé les directeurs de transmettre ses éloges à MM. Paul Vidal et Georges Marty, qui ont si vaillamment formé et conduit pendant ces concerts leur jeune phalange de musiciens.

A la Comédie-Française, Mlle Reichenberg partant en congé le 15 courant, sera remplacée dans le rôle de Stellina du Fils de l'Arétin par Mlle Bertiny, qui commencera à le répéter aujourd'hui.

M. Truffier s'absentant pour quelques jours, le rôle de Vertillac dans les Faux Bonshommes sera joué jeudi en matinée pour la première fois par M. Villain.

Les répétitions du Chevalier d'Harmontal sont suspendues à l'Opéra-Comique pour quelques remaniements peu importants à apporter dans le livret et par suite dans la partition.

Pour le moment, on est tout à l'Orphée de Gluck, que M. Carvalho compte faire passer dans les derniers jours du mois courant et dont la reprise, à l'Opéra-Comique, sera une véritable solennité artistique.

* *

Nous avons annoncé l'engagement à l'Opéra-Comique de Mme François Oswald, la veuve de notre regretté confrère.

Cette jeune artiste, qui possède une très jolie voix de soprano, et qui a beaucoup travaillé le théâtre et le chant, sous la direction de l'excellent professeur Warot, débutera très probablement dans Carmen, par le rôle de Micaëla, en même temps que Mlle Emma Galvé, retour d'Amérique, nous sera rendue dans l'ouvrage de Georges Bizet.

Une semaine à Paris, la revue du théâtre des Variétés, vient de réaliser, en douze jours, quatre-vingt-seize mille francs de recettes.

M. Massenet est de retour à Paris après un long et intéressant voyage dans le Midi de la France et en Italie.

Dès vendredi dernier, il a repris, au Conservatoire, la direction de sa classe.

Au cirque des Champs-Élysées, jeudi prochain, à trois heures et demie, concert supplémentaire donné par M. A. Lamoureux avec le concours de Mlle Jenny Passama, de M. Safonoff, directeur du Conservatoire impérial de Moscou, et de M. Lhévinne.

Programme: Symphonie en ut mineur (Beethoven); les Murmures de la Forêt (Siegfried) (Wagner); Cinquième concerto en mi bémol pour piano, première audition, exécuté par M. Lhévinne, l'orchestre dirigé par M. Safonoff (A. Rubinstein); Chansons de Miarka (Alex. Georges) chantées par Mlle J. Passama; A, Toccata (Schumann); B, Causerie (César Cui); C, Polonaise en fa dièse mineur (Chopin), exécutées par M. Lhévinne. — L'Invitation à la valse, (Weber), orchestrée par Berlioz.

La charmante commère des Dessous de l'année, qui avait été obligée de se reposer quelques jours à la suite d'un léger accident, reprend ce soir son rôle dans la spirituelle revue de nos confrères Clairville, Yély et Vallin.

Mlle Aimée Eymard ne donnera plus que cinq représentations au Nouveau-Théâtre, devant partir